

## Quelques mots sur la genèse du film :

*Les Demoiselles de Rochefort* est le quatrième long métrage de Jacques Demy. C'est sa première véritable « comédie musicale », chantée et dansée.

Tous les films de Jacques Demy ne sont pas musicaux, mais parmi eux, on distingue deux tendances :

D'une part les films qui ressemblent aux comédies musicales à l'américaine, des films où alternent des scènes dialoguées et des scènes chantées : *Peau d'Âne*, *Les Demoiselles de Rochefort*.

D'autre part un genre que Jacques Demy a inventé : les films « en chanté » : dans *Les Parapluies de Cherbourg* ou *Une chambre en ville*, tout est chanté, y compris les dialogues les plus quotidiens.

Demy a disposé pour « *Les demoiselles de Rochefort* » d'un budget conséquent grâce au succès international des *Parapluies de Cherbourg*, réalisé 3 ans plus tôt. Et c'est la même productrice qui fait à nouveau confiance au trio Jacques Demy-Michel Legrand-Bernard Evein (le décorateur) pour un nouveau film, encore plus ambitieux : une comédie musicale en Scope couleurs, chantée et dansée et, de plus, tournée en décors naturels, malgré les lourdes contraintes techniques que cela engendre.

Le budget dépassant les possibilités du seul marché français, la Warner entre dans la production.

D'où un tournage en deux langues : le français et l'anglais. L'intervention des Américains amène, pour le plus grand plaisir de Demy, l'engagement de Gene Kelly, et de George Chakiris, qui vient de connaître la célébrité grâce à son rôle dans *West Side Story* de Robert Wise.

Pour incarner les jumelles, Demy engage les sœurs les plus célèbres du cinéma français de l'époque : son héroïne des *Parapluies*, Catherine Deneuve et sa sœur Françoise Dorléac (*L'Homme de Rio*). Pour interpréter leur mère, Demy choisit Danielle Darrieux, qu'il admire depuis le début de sa carrière.

La figure idéale du jeune marin, Maxence, le prince charmant dont rêve Delphine est, pour la première fois chez Demy, joué par Jacques Perrin (qui interprètera plus tard le prince de *Peau d'Âne*)

## Une des caractéristiques du cinéma de Jacques Demy : le choix fort du « réel repeint » :

L'innovation la plus spectaculaire, la plus coûteuse et la plus risquée, est le parti pris de Demy de mettre en scène son histoire chantée et dansée dans le décor d'une véritable ville.

Le seul décor construit pour le film est le bar aux parois de verre au centre de la place.

Demy choisit la ville militaire de Rochefort, en raison du géométrisme de son architecture. Les dallages réguliers de la Place Carrée permettent aux figures chorégraphiques modernes de bien se détacher sur un fond symétrique. Les rues en angle droit permettent des rencontres imprévues.

Mais ce décor naturel, il le transfigure : la ville de Rochefort devient un décor de comédie musicale plus vrai que nature. 40 000 m<sup>2</sup> de façades ont été repeints en blanc, avec les volets eux aussi repeints comme autant de taches de couleurs. Bien entendu, nous reviendrons dans le détail sur cette question, la question de la couleur, après la projection.

## Autre point important du film : les chansons :

Le film en compte une vingtaine. Tous les personnages principaux expriment leurs sentiments par une chanson. Ce sont bien entendu les jumelles qui chantent le plus, ensemble ou séparées.

Les chansons de notre film se différencient de celles des comédies américaines. A Hollywood, on utilise souvent des « standards » antérieurs au film comme, « Singin' in the Rain ». Mais ici, les paroles ont été écrites spécialement pour le film par Demy, qui est aussi le scénariste et le dialoguiste.

Elles ne sont pas séparées du dialogue mais en sont, au contraire, le prolongement indispensable. Elles permettent de comprendre les sentiments des personnages et donnent des informations importantes, absentes des dialogues parlés : par exemple, la relation entre Simon et Yvonne.

De plus, le texte des paroles chantées comprend tout autant de tournures poétiques, lyriques et comiques que les dialogues en eux-mêmes.

Chaque personnage a son propre thème musical, utilisé à plusieurs reprises et qu'il partage avec l'autre personnage avec lequel il formera un couple à la fin du film.

### **Les danses, elles aussi, ont une grande importance :**

Dès leur arrivée, les forains investissent la ville par des mouvements chorégraphiques : sur la nacelle du pont transbordeur, puis sur la Place Carrée et ensuite dans le café.

Delphine est professeur de danse. Quand elle esquisse quelques pas de danse dans la rue, à la sortie de l'école, elle amorce la chorégraphie des passants qu'elle croise.

Andy, qu'interprète Gene Kelly, est lui aussi, à son tour, à l'origine d'une chorégraphie de rue qui, d'ailleurs, rappelle quelques figures de : *Un Américain à Paris*.

Les ballets sont plus que jamais présents lors de la description de la kermesse puisque la caméra passe en panoramique d'un stand à l'autre et d'une démonstration dansée à la suivante.

### **Je vous ai dit tout à l'heure que Les Demoiselles de Rochefort était un conte de fées**

Presque tous les films de Demy s'apparentent à des contes, de façon plus ou moins évidente.

Le scénario des Demoiselles de Rochefort relève lui aussi du conte de fées. Quelques années plus tard, Demy adapte Peau d'Âne. Ici, il y a deux jeunes filles à marier. Elles attendent toutes deux le prince charmant. Pour l'une, c'est un musicien célèbre ; pour la seconde, c'est un jeune peintre.

Le personnage aux couteaux est une variante de l'ogre, et un autre encore est un rival maléfique.

### **Le réel et l'irréel :**

Nous développerons longuement cette question après la projection, quand vous aurez le film en tête.

Pour l'heure, je préfère vous présenter les toutes premières séquences du film, dans lesquelles s'opèrent plusieurs passages entre le réel et l'irréel, notion très présente dans le cinéma de Demy.

Au début du film, l'usage du son réaliste, de la musique et des chorégraphies est révélateur du travail mené par Demy afin de transformer une vision « réaliste » en représentation imaginaire.

Quand Demy filme l'arrivée de la caravane commerciale, on passe du silence aux bruits des motos, des camions et des sabots des chevaux. Nous sommes en plein réel. Puis la caravane s'installe sur la plateforme, franchit une frontière et passe de l'autre côté, du côté de la féerie. Les notes de piano qui accompagnent le générique amorcent les mouvements ralentis d'un ballet. Les voyageurs esquissent quelques pas de danse. Le cadrage en plans généraux « déréalise » cette traversée.

À la fin du générique, le réel reprend ses droits, avec le retour des bruits des moteurs et des sabots.

Ensuite, la caravane traverse les faubourgs de Rochefort et pénètre sur la Place Carrée.

Les paroles : *On s'installe ici*, annoncent le retour de l'irréel. Les forains plantent des piquets et transforment sous nos yeux la place en scène de spectacle. L'angle de prise de vue, les travellings, les échelles de plans sont au service de cette métamorphose. Le réel est vraiment « mis en scène », au sens littéral du terme, pour laisser place à l'irréel, au féérique.

La métamorphose esthétique est évidente lors de l'extraordinaire plan séquence grâce auquel on passe, en continuité absolue, de l'espace des forains, avec leurs échelles et leur guirlande et leur musique joyeuse, au piano qui accompagne la leçon de danse de Delphine. On passe de la gaieté extérieure des forains au sentimentalisme des deux sœurs, on entre dans leur univers amoureux et leur recherche de l'amour absolu.

Je vous laisse avec le film, laissez-vous embarquer dans ce « mélodrame gai » selon les mots de Jacques Demy lui-même. Et laissez-vous guider dans cet univers hybride, entre réalité et féerie...